

31 DÉCEMBRE 2024



« QUEL QUE SOIT MON ÂGE » L'engagement des aînées au prisme du genre

Par Bertrand Gevart

avec les femmes d'Ascain et Colette Bériot du Gang des vieux en colère

RÉSUMÉ

À travers les réflexions et le parcours de Colette Bériot, une femme âgée engagée au sein du mouvement citoyen *Le Gang des Vieux en Colère* et impliquée dans diverses formes d'activisme, cette analyse examine comment le genre et le vieillissement façonnent les expériences et les pratiques de participation citoyenne. Pour Colette, *vieillir* n'a jamais signifié renoncer à la lutte, mais plutôt adapter ses combats aux réalités de l'avancée en âge. Par ailleurs, bien qu'elle ne se soit pas initialement identifiée comme féministe, son engagement a progressivement intégré cette dimension, nourri par une réflexion renouvelée sur les questions de genre et les luttes contemporaines.

ANALYSE ÂGO

« Allons-nous pouvoir les empêcher de conquérir plus encore l'espace public,
au point de remplacer un jour notre art d'humaniser la rue par le sourire? »
Les femmes d'Ascain

I. INTRODUCTION

Oser parler sans détour des réalités de la vieillesse, c'est proposer de porter sur elles un autre regard ; c'est refuser de céder aux discours déclinistes ; c'est rappeler que l'avancée en âge peut également apparaître comme une phase de redécouverte, de réinvestissement, d'adaptation et d'engagement. Ce changement de perspective sur l'avancée en âge, ne doivent cependant pas faire oublier que les possibilités de participer à la vie sociale sont inégalement réparties au sein de la population.

Oser parler sans détour des réalités de la vieillesse, c'est donc aussi proposer d'appréhender le vieillissement sous une nouvelle focale, au prisme de préoccupations actuelles. Ainsi, nous intéressant aux pratiques d'engagement à un âge avancé, nous avons consacré dans notre étude *Les pratiques d'engagement des aînés* une présentation de nombreux facteurs impactant la participation sociale avec l'avancée en âge. Cette étude fut l'opportunité de rencontrer et de donner la voix à des aînés qui, par leur pratique d'engagement, recouvrent une citoyenneté active. À ce titre, à travers notre rencontre avec Thérèse Snoy, fondatrice de l'association *Les Grands-Parents pour le climat*, nous avons observé que l'engagement ne se limite pas à une action précise, mais s'inscrit dans une trajectoire de vie où s'entrelacent socialisation, adaptation et recherche de sens. S'engager, c'est finalement conjuguer mémoire et action, héritage et devenir, dans une dynamique où l'identité se construit au fil des échanges – avec les autres et avec soi-même. Un engagement qui favorise leurs interactions sociales et influe positivement sur leur vieillissement.

1

Parmi les facteurs qui jouent sur les pratiques de participation sociale au grand âge, le genre apparaît comme un élément central. Dans la continuité de notre étude, cette analyse propose une réflexion – à partir d'un cas concret – sur la façon dont cette dimension peut venir façonner une expérience et une pratique d'engagement. Si plusieurs études soulignent que les conditions de vie plus précaires, une santé plus fragile et un certain isolement social freinent souvent la participation citoyenne – en particulier celle des femmes âgées – l'engagement des aînées semblent se poursuivre au-delà des sphères privées avec l'avancée en âge¹. Contrairement aux idées reçues, en investissant ces champs, elles déconstruisent les stéréotypes de fragilité et d'inutilité souvent associés à la vieillesse. Leur engagement agit alors comme un outil

1 Charpentier, M., Quéniart, A. & Lebreton, C. (2014). « Regards féministes sur des vieillissements au féminin ». Dans V. Caradec, V., I. Mallon et C. Hummel (dir.), *Vieillesse et vieillissements : regards sociologiques* (pp. 149-160). Presses universitaires de Rennes.

d'*empowerment*, permettant de revaloriser leur identité². Cependant, interroger cet engagement sous le prisme du genre ne revient pas uniquement à documenter les inégalités. Il s'agit également de valoriser la diversité des pratiques et des motivations : qu'il s'agisse de transmission intergénérationnelle, de soutien de proximité ou de participation à des luttes sociales plus larges, les formes d'engagement des femmes âgées révèlent une capacité à conjuguer les expériences personnelles avec des actions collectives.

Cette analyse s'appuie sur les propos de Colette Bériot, une femme âgée engagée dans le mouvement citoyen *Le gang des vieux en colère*, et pratiquant diverses formes d'engagement : écriture, arpentage de livres, manifestations, prises de parole, défense de territoire, ... La trajectoire de Colette illustre comment les luttes s'inscrivent dans des contextes historiques, sociaux et personnels, mais aussi comment elles se transforment avec l'âge et les étapes de la vie. Pour Colette, *vieillir* ne signifie pas cesser de lutter, mais plutôt ajuster son engagement : initialement peu perçue comme féministe, elle a embrassé cette dimension avec le temps, intégrant de nouvelles réflexions sur les genres et les luttes contemporaines. Appréhender et comprendre l'engagement sous l'angle du genre suppose donc de prendre en compte la division entre les sphères privée et publique, qui structure traditionnellement la répartition des rôles sociaux. Ainsi, avec Colette, l'engagement semble se situer essentiellement hors du cadre domestique et familial et renvoie à des enjeux de pouvoir et à la reconnaissance sociale. C'est ce que nous allons découvrir.

2

II. REPÈRES THÉORIQUES À DESTINATION DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

« Le vieillissement de la population et sa féminisation sont parmi les phénomènes sociaux les plus marquants de notre société³. » En effet, en raison d'une espérance de vie toujours inégale, les femmes âgées forment la grande majorité des citoyens seniors. Ce constat vient soulever la question de leur place au sein de notre société, et plus particulièrement la question de leur participation citoyenne.

Dans son article *L'engagement collectif des aînés au prisme du genre : évolutions et enjeux*, la chercheuse Marie Baeriswyl souligne combien celui-ci est profondément marqué par les inégalités de ressources et de pouvoir⁴. En se penchant sur les

2 Défini ici comme un outil renforçant le « pouvoir d'agir » des individus quel que soit leur âge. Pour aller plus loin notre, nous vous invitons à lire notre analyse : *Engagement et empowerment. Un outil au service de l'éducation permanente*.

3 Charpentier, M., Quéniart, A., Guberman, N. & Blanchard, N. (2004). « Les femmes aînées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des Mémés déchaînées ». *Lien social et Politiques*, (51) : pp. 135–143.

4 Baeriswyl, M. (2018). « L'engagement collectif des aînés au prisme du genre : évolutions et

disparités liées au genre, elle met en lumière les obstacles spécifiques auxquels les femmes font face pour accéder à l'espace public. Ces difficultés s'expliquent en partie par leurs conditions de vie, elles-mêmes liées à des trajectoires professionnelles et personnelles moins avantageuses, ainsi qu'à une santé plus fragile. Cependant, l'analyse de Baeryswil dépasse ces constats pour plaider en faveur d'une lecture plus nuancée des inégalités et de leurs conséquences. Elle montre que les ressources mobilisées et les logiques qui sous-tendent la participation à la sphère publique varient selon le genre. Pour les femmes, cette participation est largement influencée par les inégalités sociales. À l'inverse, chez les hommes, c'est l'intégration relationnelle qui s'avère prédominante.

Selon Jean-François Bickel, les différences entre hommes et femmes à la retraite varient en fonction du type d'activité, de la nature et de l'importance de l'implication⁵. Dans les loisirs de sociabilité ou les pratiques culturelles, ces écarts sont inexistantes ou minimes. En revanche, l'engagement dans des associations volontaires ou le bénévolat se révèle globalement plus fréquent chez les hommes âgés. Cet écart diminue lorsque les activités s'inscrivent dans un cadre local, comme une association de quartier, mais s'accroît lorsqu'il s'agit d'assumer des responsabilités associatives ou un engagement politique et syndical⁶. À contre-courant des idées reçues, les femmes ne seraient donc pas moins enclines que les hommes à la participation citoyenne – mais elles s'engagent autrement. Aussi, nous observons régulièrement que les participants à nos projets d'éducation permanente sont principalement des participantes.

3

Anne Quéniart et Michèle Charpentier ont étudié l'engagement des femmes âgées au sein de groupes militants, concluant que leur activisme défie les stéréotypes souvent associés à la vieillesse féminine⁷. Ne considérant pas leur âge comme un obstacle, les pratiques militantes qu'elles déploient permettent ainsi de mettre à distance les représentations négatives et de se définir positivement; elles agissent ainsi comme un facteur d'*empowerment* face à l'âgisme. Ou pour le dire autrement, leur militantisme devient alors un outil puissant pour se réapproprier une identité positive, déconstruire les représentations négatives. C'est un constat que pose également le Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE) à travers

enjeux». *Gérontologie et société*, vol. 40 / n° 157(3): pp. 53-78.

5 Bickel, J.-F. (2014). « La participation sociale, une action située entre biographie, histoire et structures. » In C. Hummel, I. Mallon et V. Caradec (dir.), *Vieillesse et vieillissements. Regards sociologiques*, Presses universitaires de Rennes, pp. 207-226.

6 Bickel, J.-F. et Cavalli S. (2008). « Activités de loisir et pratiques religieuses », In Lalive d'Épigny C. et Spini D. (dir.), *Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingts ans*, Québec, Presses de l'université Laval, pp. 247-279.

7 Michèle Charpentier, Anne Quéniart et Julie Jacques. (2008). « Femmes, militance et vieillissement », *Amnis*, n° 8.

leur projet d'éducation permanente *Corps politiques*: «Éprouvée de l'âgisme jusque dans ma moelle osseuse, j'avais saisi ma chance offerte par le CVFE de partager pour ne pas me sentir seule et ensuite, afin d'habiliter une résonance par autrui de mes expériences douloureuses⁸.»

Bien que nous mettons ici en avant l'engagement des femmes âgées au sein de structures organisées, telles que des associations ou des mouvements citoyens, un aspect souvent moins visible doit être mentionné: le soutien apporté aux proches fragilisés et l'investissement dans leur grand-maternité, lesquels s'inscrivent dans une continuité des rôles familiaux qui a jalonné leur existence. Prenons l'exemple de l'accompagnement et du soin. Pilier de la citoyenneté féminine à travers les âges, le *care* reste central dans la vie de nombreuses femmes aînées, particulièrement celles ayant consacré une grande partie de leur vie à être une épouse et une mère. Ces rôles ne doivent aucunement être oubliés; ils méritent notre attention pour une meilleure compréhension des enjeux liés à la participation sociale au grand âge.

III. UNE RENCONTRE

4

Quelles sont les spécificités de l'engagement chez les femmes âgées? Et quelles formes revêt-il? Pour y répondre, nous avons rencontré Colette Bériot, membre active du *Gang des vieux en Colère* et du groupe des *Femmes d'Ascaïn*⁹.

La cueillette de ses mots, de sa trajectoire de vie, se sont déroulés dans un premier temps dans le cadre du deuxième numéro de notre revue *Constellations*, «Vieillir par corps». Colette dégage une énergie qui défie les années. Nous nous sommes retrouvés une première fois dans un petit café, un lieu intime où les conversations se mêlaient au tintement des tasses en porcelaine. Je compris rapidement que Colette avait beaucoup à partager, non seulement sur son propre parcours biographique, mais aussi sur les défis et les silences auxquels sont confrontées les femmes âgées aujourd'hui. Le guide d'entrevue comportait plusieurs thèmes regroupés en deux sections principales: une description de l'engagement (trajectoires, modes et types de pratiques) et une réflexion sur la place des femmes aînées dans l'espace public et au sein de mouvements. Cet entretien nous a permis de relever toute la complexité, la richesse, la diversité des pratiques des femmes aînées – et en particulier, les diverses imbrications avec la sphère privée, le type de pratique (fonctionnement en collectif, tactiques de revendications, marches, manifestations, ...) et les modes d'engagement qu'elle privilégie, les motivations qui l'ont menée à ce militantisme.

8 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Corps vieillissant et genre. Un engagement collectif et critique* sur le site de notre association.

9 Pour en savoir plus sur les Femmes d'Ascaïn, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Quand le vieillir parle au corps. Engagement et corporéité au féminin* sur le site de notre association.

QUELQUES MOTS SUR LE GANG DES VIEUX EN COLÈRE

Le *Gang des Vieux en Colère* est un mouvement citoyen indépendant, qui se revendique non partisan et transpartisan, et qui se bat pour permettre aux générations futures de vieillir dans la dignité. Parmi ses revendications principales figure l'instauration d'un montant net de pension de retraite minimum décent, garanti et égal pour toutes et tous, baptisé *Minimum pension-décente universel*. Le mouvement milite également pour un accès aux soins de santé égal pour toutes les femmes comme pour tous les hommes, ainsi que pour la création d'un *Délégué aux Droits des Seniors*, dont la mission serait de contrôler et garantir la qualité de vie des personnes âgées.

Cette rencontre nous invite à porter un regard critique sur la théorie du désengagement¹⁰ progressif de la sphère publique avec l'avancée en âge, où la vieillesse est appréhendée comme un temps de retrait et non de prise sur le monde et l'environnement. En effet, cette théorie envisage un double désengagement : d'une part, celui de la personne âgée qui renonce progressivement à participer à la vie sociale ; d'autre part, celui de la société qui tend à exclure les vieillards de l'espace public. Le témoignage de Colette présente une situation inverse : ses multiples pratiques d'engagement ouvrent un espace de liberté où s'affirme une présence au monde comme un acte de réappropriation et un geste politique.

5

IV. FEMMES ÂGÉES DANS L'ESPACE PUBLIC – TÉMOIGNAGE DES FEMMES D'ASCAIN

La force de l'âge, n'est-ce pas la possibilité d'exprimer sans complexe la fantaisie qui est en nous ? Beaucoup de mes comparses me semblent toujours prêtes à franchir certaines balises, à marcher en dehors des clous. Et à bouder, d'un clin d'œil rieur, le rappel à l'ordre d'un bon citoyen qui voudrait nous imposer de marcher sur le trottoir, de mieux garer la voiture...

Nous pouvons nous arrêter pour plonger la tête dans un rosier afin d'explorer son parfum, cueillir une herbe folle entre les pavés, ou encore ramasser consciencieusement tout déchet de plastic – un puis deux, puis trois – éparpillés à proximité d'un égout qui les enverrait vers la mer. J'ai vu, à l'arrêt du bus, une consœur prêter l'oreille au doux délire d'un alcoolo, une autre l'aider à se relever... Et j'aime aussi engager la conversation dans le métro avec des jeunes que je sens ouverts au

10 Guillemard, A. (2002) . « De la retraite mort sociale à la retraite solidaire. La retraite une mort sociale (1972) revisitée trente ans après ». *Gérontologie et société*, vol. 25 / n° 102(3) : pp. 53-66.

dialogue avec des cheveux blancs ; ou au contraire, que j'interpelle gentiment sur leur comportement peu sociable. Entre seniors, une fois réunis, pourquoi ne pas libérer encore plus ce côté fantasque trop longtemps réprimé ?

Osons sortir nos tenues les plus extravagantes pour défiler et danser au jour du bal du carnaval ! Même si nos corps ressemblent de plus en plus à de fragiles squelettes blanchis... Cependant, notre chemin en société est de plus en plus balisé par des codes incompréhensibles : le monde ambiant, dédié au tout numérique, nous semble de plus en plus impraticable.

Impuissantes, notre grand âge nous condamne. Nous restons sidérées, comme paralysées soudain, devant cette machine qui nous rend la plus simple formalité si compliquée, qui nous emmène avec sa voix enjôleuse sur des voies qui nous sont aujourd'hui totalement inconnues. Comme toutes les femmes âgées que je croise et que je voudrais pouvoir aider, mais sans succès, je me heurte à un écran censé me diriger ou me servir des informations via des liens inutilisables. Des liens ! Quels liens ? Est-il correct de parler de réalité virtuelle ? Une fausse jovialité, automatisée, a envahi bien des lieux potentiels de rencontre : une salle d'attente, un service social... Face à ces écrans, notre côté incivique nous remplit de frustration et de colère. Oui, ça me gonfle ! Allons-nous pouvoir les empêcher de conquérir plus encore l'espace public, au point de remplacer un jour notre art d'humaniser la rue par le sourire ?

6

V. ENTRETIEN AVEC COLETTE BÉRIOT

Bertrand Gevart : Que signifie pour vous s'engager ?

Colette Bériot : La question d'accepter son héritage, celle d'être influencé par les morts, par nos ancêtres, me semble libératrice. Cela génère une énergie qui permet de transmettre. Et pour être militant, il faut justement avoir cette envie de transmettre, de partager avec les autres. Cela implique de s'éloigner un peu de ses préoccupations personnelles pour se tourner vers celles des autres. Moi, j'ai toujours l'impression qu'on peut agir. Ça me tord le cœur quand quelque chose d'injuste se passe et qu'on ne sait rien y faire. Mais si tu veux, pour moi, engagement, ça va avec le fait d'être souvent rebelle, de ne pas supporter l'injustice.

B.G. Pouvez-vous revenir sur votre trajectoire d'engagement ?

C.B. Le premier souvenir qui me vient, c'est mon arrivée à l'université. C'est là que je me suis politisée. Enfant, la politique ne m'intéressait pas. J'étais orpheline de père, et il n'y avait pas de journaux à la maison. Mais à l'université, tout a changé :

je me suis intéressée à la vie sociale. Même avant cela, mon choix d'étudier la psychologie relevait déjà d'une curiosité pour le fonctionnement humain, d'un désir de comprendre et d'agir, au-delà des plaisirs immédiats. À Bruxelles, l'université était un véritable vivier de groupes politiques. Je me suis engagée à gauche, sans toutefois rejoindre un parti. Je me souviens d'une manifestation contre la guerre du Vietnam, où le vice-président américain était venu en visite. J'ai jeté des tomates pourries et me suis retrouvée enfermée une nuit à l'*Amigo* avec d'autres manifestants. Ce n'était pas un danger immense, mais cela illustre ma volonté de défendre des causes, même au risque de me mettre en difficulté. Et quand je repense à ça, c'est avec bonheur si tu veux, il y avait un enthousiasme de groupe, mais on se préoccupait des mineurs du Limbourg, des choses comme ça, des causes sociales. Il y a une époque qui marque, qui imprime une empreinte particulière, et aussi des regrets de luttes. Par exemple, je regrette de ne pas être allée au plateau du Larzac. C'était une période spéciale, celle des luttes autour du Larzac. Mais à ce moment-là, j'étais prise dans mes grossesses, mes accouchements, tout ça. Cette phase de ma vie m'accaparait, et je pense que je n'étais plus vraiment consciente de ce qui se passait à un niveau social.

J'ai travaillé dans ce qu'on appelait *La petite maison*, un institut novateur. J'ai toujours évolué dans des projets autogérés, et ça, c'était essentiel pour moi. À cette époque, *La petite maison* était une institution psychiatrique unique en son genre. On accueillait des personnes atteintes de psychoses graves. C'était l'époque de l'anti-psychiatrie, un courant qui voulait repenser le soin et la relation thérapeutique. J'avais été engagée là, et assez vite, je suis devenue déléguée syndicale. Nous avons organisé des grèves, et ça a même fini devant le tribunal du travail. J'avais une trentaine d'années. C'était fantastique, les années 70, avec tous ces projets alternatifs qui fleurissaient. Une période vraiment stimulante.

Par la suite, j'ai continué à travailler dans un centre de planning familial, mais cette fois dans une lutte bien différente. Nous pratiquions des avortements dans un cadre illégal, car à l'époque, en Belgique, ce n'était pas encore légalisé. Cela se faisait dans les centres de planning familial, en dehors des structures hospitalières, sans pour autant se cacher. Mais lorsqu'il y avait une plainte – souvent déposée par un père, un conjoint ou un proche –, cela pouvait aller jusqu'à l'incarcération. C'est ainsi que le docteur Peers fut emprisonné, ce qui nous a poussés à descendre massivement dans la rue. C'était une pratique militante, avec tout ce que cela impliquait de risques et d'engagement.

Après ma retraite, j'ai lancé, près de chez moi un projet d'agriculture urbaine sur un terrain menacé par la construction. Aujourd'hui encore, ce terrain est menacé, même si, avec l'évolution des enjeux écologiques, je garde espoir qu'il ne sera ja-

mais construit. Mais c'est toujours un combat. Et voilà, ma vie a été faite de ces sauts, de ces engagements successifs. Des périodes qui passent, mais qui laissent une trace indélébile.

B.G. Quels sont, selon vous, les moteurs de l'engagement à un âge avancé ?

C.B. Je crois que les causes qui nous motivent transcendent souvent notre existence : elles ne se réalisent pas toujours de notre vivant. Il y a aussi ce goût du collectif, cette fraternité qu'on ressent en luttant ensemble. Quand je repense à mes années de militance étudiante, je me souviens de cet enthousiasme de groupe, de cette force qu'on puisait les uns chez les autres. Plus tard, j'ai rencontré celui qui allait devenir le père de mes enfants. À l'époque, il refusait de faire son service militaire et envisageait de partir en Inde. J'ai trouvé un emploi là-bas pour pouvoir l'accompagner. Nous avons vécu deux ans en Inde, avec des salaires modestes, dans une vie simple mais cohérente avec nos idéaux tiers-mondialistes. De retour en Belgique, enceinte de ma deuxième fille, je me suis engagée dans des luttes féministes, j'ai aussi participé à des manifestations contre le nucléaire et l'extrême droite.

8

B.G. Et en tant que femme, votre engagement a-t-il pris une forme particulière ?

C.B. Je ne me percevais pas comme particulièrement féministe au début de mon parcours militant. Mais aujourd'hui, je le suis devenue davantage. Dans le centre de planning familial, nous pratiquions des avortements dans l'illégalité, ce qui était une forme de militantisme en soi. Maintenant, ma façon de militer, c'est de voir les angles morts et peut-être écrire des articles, de proposer des articles sur des sujets. Je fais aussi parti de l'exécutif du *Gang des vieux en colère*. J'ai jamais eu le culot de faire de la désobéissance citoyenne, tu vois. J'ai été m'inscrire à *Extinction Rebellion*, mais j'ai jamais eu le culot d'aller partir avec eux. Total énergie, ouais, mais... Oui, je suis convaincue, mais c'est loin de moi. Il faudrait quelque chose qui me tienne vraiment à cœur, tu vois.

B.G. Que signifie pour vous s'engager à un âge avancé ?

C.B. S'engager, c'est œuvrer pour un monde meilleur, quel que soit l'âge. Même avec moins d'énergie physique, on peut réfléchir davantage et agir avec plus de profondeur. Par exemple, je me suis impliquée dans des bibliothèques autogérées, des groupes d'écriture. Ce sont des luttes différentes, mais toujours porteuses de sens.

N'oublions pas qu'on a pas tous et toutes les capacités de s'engager, pour des questions de mobilité, de maladie, mais aussi pour des questions d'argent. Mais aussi parce que t'es fatigué, t'as pas envie, et puis tu dis peut-être demain. Et du

coup, t'as besoin de moins d'énergie pour agir parce que tu agis peut-être un peu de façon plus pointue, parce que t'as réfléchi avant. Parce que c'est par rapport à cette injonction de l'activisme, si tu veux. Quelle vie il y a-t-il? Si on est vieux, de la retraite de 60-65 ans, ça peut durer jusqu'à 100 ans. Ça fait 40 ans! C'est pas juste de dire que tout ça c'est le même âge, quoi. Ce ne sont pas les mêmes vieillesse. T'as une première phase où t'as encore aussi de l'énergie physique, etc. Puis t'en as un peu moins, mais tu as... ce que j'appelle *cette sagesse*, c'est que tu réfléchis un peu plus. Vieillir, c'est aussi transmettre: transmettre son expérience, ses luttes, et donner aux autres les outils pour mieux comprendre le monde. Et mieux comprendre, c'est mieux lutter.

VI. DISCUSSION

Loin de se limiter à un simple témoignage d'actions passées, ces réflexions mettent en lumière les conditions sociales, personnelles et contextuelles nécessaires pour qu'un individu ou un groupe puisse agir sur sa situation: le collectif constitue un levier d'action et de transformation. Dans l'entretien avec Colette, cette dynamique semble bien omniprésente – des manifestations étudiantes contre la guerre du Vietnam à son implication dans des projets autogérés comme *La Petite Maison*. Ces expériences, ancrées dans une action partagée, témoignent de la transformation personnelle et sociale que peut engendrer le collectif. Défendre des droits, s'engager pour une cause, cela permet de donner corps à des actions concrètes, en mettant en commun et en sublimant les ressources et les expériences individuelles pour agir sur la situation que le groupe entend transformer. L'engagement, cependant, ne naît pas seulement d'un élan collectif. Il prend également racine dans un sentiment d'injustice. Ainsi, Colette revient sur des moments charnières où elle a senti, au-delà d'une colère personnelle, la nécessité d'agir pour autrui. À l'époque où elle travaillait dans un centre de planning familial, elle participait à des pratiques militantes risquées, comme la réalisation d'avortements alors illégaux. Elle décrit ces moments comme des expériences fondatrices où la conscience d'appartenir à un mouvement plus large lui a donné la force d'affronter des institutions et des normes sociales jugées oppressives.

Avec l'avancée en âge, la manière de s'engager évolue. Loin de s'éteindre, elle se redéfinit. Elle devient un acte de transmission. La fatigue, les contraintes financières ou les problèmes de santé peuvent freiner l'action militante. Vieillir, c'est aussi accepter ses limites, qu'elles soient physiques, psychologiques ou sociales. À travers ses expériences, Colette montre que l'engagement peut prendre d'autres formes: du militantisme visible et frontal aux actes plus subtils de transmission et de soutien. Elle illustre cette transformation en évoquant son implication dans des bibliothèques autogérées et des groupes d'écriture. Ils permettent, comme elle

le souligne, de partager une mémoire collective tout en ouvrant des perspectives critiques aux nouvelles générations.

VII. CONCLUSION

En observant le parcours de Colette, et les dynamiques qu'elle met en lumière, une certitude émerge : l'engagement n'est jamais figé. Il se déploie dans une temporalité fluide, à la croisée des âges, des genres et des contextes. Vieillir, ce n'est pas se retirer du monde ; c'est se repositionner, réinterpréter ses luttes à mesure des changements et des transformations – entre autres – corporelles.

S'intéresser aux potentiels d'action au sein du *vieillir* et s'interroger sur les expériences subjectives et plurielles de l'avancée en âge qui ne peuvent se réduire à la passivité, sont au cœur de la démarche d'éducation permanente telle que nous la concevons au sein d'Âgo. En nous appuyant sur des outils d'intelligence collective, comme ceux utilisés dans le projet *Corps Accord*, nous visons à transformer la perception du vieillissement, en la politisant et en déconstruisant les stéréotypes qui l'entourent¹¹. À travers des espaces de dialogue et de partage, les participantes sont invitées à mettre en lumière leurs trajectoires de vie et leurs expériences, créant ainsi un levier d'action. Ce processus permet non seulement de renforcer le sentiment de solidarité et d'appartenance à un collectif, mais aussi de redonner une place publique à la voix des personnes âgées. En dénonçant les stéréotypes liés à l'âge, elles participent activement à un changement de paradigme qui invite la société à repenser la place des corps vieillissant. Cette prise de conscience collective est, en soi, un acte d'émancipation, qui redonne aux seniors un pouvoir d'agir sur leur représentation et leur engagement dans la société.

10

11 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'étude *Corps Accord*. Retour sur un projet d'éducation permanente sur le site de notre association.

OUVRONS LE DÉBAT

Dans un contexte où les normes sociales tendent parfois à invisibiliser les formes d'engagement des femmes âgées et à confiner leur rôle à des espaces privés ou familiaux, il est essentiel de repenser la notion même de participation citoyenne. Leur engagement, qu'il s'agisse de transmission, d'initiatives locales ou de revendications collectives, ne doit pas être perçu comme périphérique mais comme central dans la reconfiguration des rapports sociaux. Comment, dès lors, les démarches d'éducation permanente et les pratiques d'intelligence collective peuvent-elles contribuer à repositionner les femmes âgées comme des actrices incontournables des transformations sociales ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrez nos autres publications sur le site de notre association :

- *Corps vieillissant et genre. Un engagement collectif et critique*, analyse, 2024.
- *Quand le vieillir parle au corps. Engagement et corporéité au féminin*, analyse, 2024.
- *Engagement et empowerment. Un outil au service de l'éducation permanente*, analyse 2024.
- *Corps Accord. Retour sur un projet d'éducation permanente*, étude, 2024.
- *Les pratiques d'engagement des aînés*, étude, 2024.
- *Vieillir par corps*, le deuxième numéro de la revue *Constellations*.

11

POUR NOUS SUIVRE

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

POUR NOUS CONTACTER

Adresse : Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

ANALYSE RÉDIGÉE ET MISE EN PAGE PAR

Marin Buyse et Bertrand Gevart

AVEC LE SOUTIEN DE

